

**Penser**  
*bosquet,*  
**bosqueter**

**Pierre Baumann**

**& Jean Arnaud**

*Penser bosquet, bosqueter*

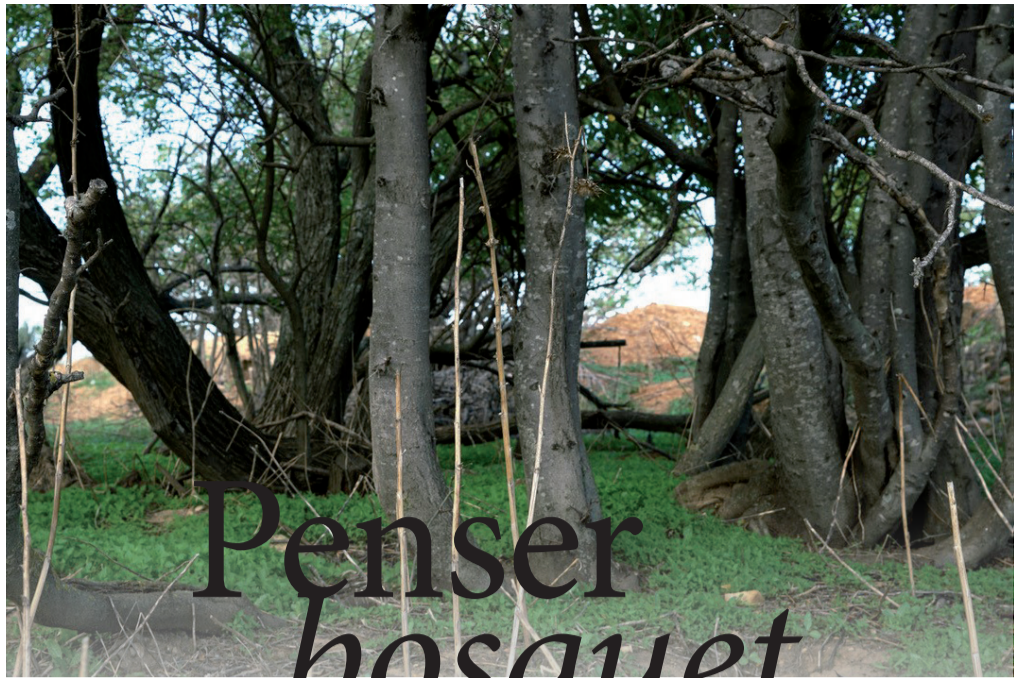
Présentation publique en sortie de résidence

Vendredi 2 déc. - 16h30-18h30

3 place Victor Hugo 13331 Marseille

Salle d'exposition - Turbulence

Épis-  
témolo-  
gies  
*pour*  
mé-  
dium



# Penser bosquet, bosqueter

**Pierre Baumann  
& Jean Arnaud**  
*Penser bosquet, bosqueter*  
Présentation publique  
en sortie de résidence  
Vendredi 2 déc. - 16h30-18h30

et d'altérité en y ajoutant ceux d'identité et de créolisation. La vision archipélique, c'est voir le monde comme un grand océan, et envisager que cet océan permet de relier des îles, de créer diverses « pirogues projets », et de s'ouvrir à l'inattendu.

Que serait une telle pensée du *Tout-monde* appliquée au bosquet par des artistes et des théoriciens ? Selon un mode de pensée « bosquetiste » – défini comme extension terrestre de la pensée archipélique océanique –, on pourrait observer et étudier de près chaque bosquet selon ses caractéristiques propres, en y engageant des champs épistémologiques divers, s'entrecroisant pour tenter de définir son identité locale, mouvante et sa valeur refuge, avant de la relier plus globalement à celle du monde comme il va.

Comment percevons-nous nos paysages *bosquetés*, où coexistent souvent la « nature », l'industrie, l'agriculture et l'architecture ? Le microcosme que constitue chaque bosquet donne

**bosqueter** à observer non seulement la friction entre les *milieux*, tels qu'ils furent pensés par Uexküll, Canguilhem et Watsuji,

propres à chaque espèce vivante (animale, végétale, humaine), mais également l'enchevêtrement des relations et des nombreuses traces d'activités de toutes sortes.

Au sens métaphorique, le bosquet définit un ensemble de choses abstraites dont le caractère relativement touffu, complexe, rappelle un petit bois. Une forme de pensée ou de praxis bosquetique peut-elle constituer une méthode pour créer du tiers et des espaces critiques ? Autrement dit, la pensée bosquetiste n'est pas une hypothèse théorique, mais une proposition pour mettre en action des logiques d'attention, si possible de *suradaptation* comme le dirait Descola, sur la base de compréhension de micro-localités toujours originales et évolutives que nous avons cherchées à modéliser, dans un premier temps, à partir d'un bosquet malmené, nommé le « Mas de Leuze », niché dans la plaine de la Crau entre éoliennes et zone d'activité logistique.

Un bosquet est un territoire boisé isolé et plus ou moins fermé, le plus souvent émergeant dans une plaine ou une région vallonnée, d'une surface comprise entre cinq et cinquante ares. Il est organisé à de multiples niveaux (biologique, minéral, agronomique, industriel, socioculturel...) qui interagissent entre eux dans une zone relativement autonome. Les bosquets sont des territoires boisés enchâssés dans une région socio-économique caractérisée. Le bos-

quet dans une plaine ressemble à une île dans l'océan, et dans de nombreuses régions plus ou moins plates (Beauce, plaine de la Crau, Creuse, etc.), ils forment parfois des archipels terrestres. L'archipel est un ensemble d'îles, souvent diverses dans leurs caractéristiques locales, mais elles aussi situées dans une zone spatiale, climatique et économique rassemblée.

De même, deux bosquets voisins se ressemblent vus de l'extérieur, mais ils possèdent souvent des écosystèmes et des histoires différentes quand on les observe de l'intérieur. C'est en effet en y pénétrant qu'on découvre non seulement leur richesse biologique, leur identité physique singulière et leurs usages, voire leur entretien par le vivant, mais également les symptômes d'une crise écosystémique globale dans un monde miniature. Bien souvent, les bosquets constituent des petites poches de résistance et des zones d'accueil durables ou temporaires, aussi bien pour les humains que pour différentes espèces végétales et animales.

La pensée archipélique, et celle du bosquet en particulier, définit un ensemble d'organisations et de motifs, souvent très divers, mais ayant tous la volonté de développer une raison d'être commune (local/global). Il s'agit d'une forme poétisée et politisée de la pensée rhizomique développée par Edouard Glissant à partir de Deleuze et Guattari ; il a utilisé les concepts de relation

*Jean Arnaud* est artiste et professeur des universités en Arts plastiques à AMU (Laboratoire d'Études en Sciences des Arts – LESA). Il codirige le programme « Images en tr@nsit » et ses recherches actuelles concernent les relations contemporaines entre formes de vie et vie des formes en art.

*Pierre Baumann* est professeur des Universités en Arts, membre de l'unité de recherche ARTES de l'université Bordeaux Montaigne, responsable du master recherche Arts Plastiques. Il a créé en 2015 Le laboratoire des objets libres, qui étudie le caractère migratoire des objets artistiques dans un contexte anthropologique élargi à partir d'une approche écologique et mésologique. Il dirige depuis 2017 le programme de recherche expérimentale Moby-Dick. <https://www.mobydickproject.com/>



Bosquet du « Mas de Leuze », situé dans la plaine de la Crau.  
Graphisme : [contact@celiopaillard.fr](mailto:contact@celiopaillard.fr) & [sarahmurano835@gmail.com](mailto:sarahmurano835@gmail.com)

Épis-  
témolo-  
gies  
pour  
me-  
dium